

29 janvier, 1935

## La découverte du patriotisme

« Le patriotisme n'est pas attribut unilatéral » **Wladimir d'Ormesson**

Le patriotisme et le nationalisme avaient-ils subi une éclipse ? Les avait-on oubliés ? Les dures difficultés matérielles de notre temps les avaient-ils relégués au second plan ? Quoi qu'il en soit, les faits sont là et le plébiscite de la Sarre a donné aux journalistes l'occasion de les découvrir- de les découvrir chez les autres- avec un respectueux étonnement.

*« Pas plus que les préoccupations de partis ou de confessions religieuses, les considérations économiques n'ont manifesté eu de place dans la décision exclusivement politique des Sarrois », constate M.C.J. Giguoux.*

Le « gardien de la valise » de Je Suis Partout écrit : *« La Sarre a préféré sa partie à son intérêt. C'est ma foi très honorable ».*

M. Léon Bailby parle *« d'une explosion magnifique de patriotisme »* et le peuple avoue que *« les parties ne sont pas des mythes »* ; cependant que M. Léon Blum lui-même se résigne à écrire que *« la balance a penché du côté de la fidélité patriotique ».*

Notre patriotisme n'e peut-être pas besoin d'être découvert. Il existe et les manifestations de sa vitalité ont été éclatantes. Mais ce qui aurait besoin d'être découvert, c'est son vrai visage.

On a souvent tendance à le considérer comme un gêneur ou comme un importun : parfois même comme un adversaire, toujours comme un sujet à faciles ironies.

Notre patriotisme mérite mieux. Il mérite mieux parce que, s'il a l'amour profond de la terre et de la dignité libanaises, il a pris de la France – c'est-à-dire quand même un peu du Mandat – et dans une proportion déconcertante, ses cadres, sa manière d'être et de penser. Dans une certaine mesure, la France peut se retrouver en lui.

Notre patriotisme mérite mieux parce que sa vigilance sauvegarde une intégrité libanaise si nécessaire, si précieuse et si menacée pourtant, qu'il suffirait d'une heure de faiblesse ou d'affaissement pour compromettre à jamais. A ce moment, les remords ne seraient plus d'une grande utilité.

Notre patriotisme mérite mieux pour sa modération et son désir de collaboration franche, loyale et égale.

En parlant des Sarrois - qu'on excuse notre insistance et ces citations - M. Wladimir d'Ormesson, dans Le Figaro, conclut en ces termes : *« Les uns et les autres, cependant, dans le conflit qui se déroulait au fond de leur conscience, ont finalement opté pour la patrie, parce que la patrie est éternelle et que ses accidents politiques ne sont que passagers. L'élan patriotique a*

*eu raison des résistances doctrinales. Or nous ne sommes pas de ceux qui considèrent le patriotisme comme un attribut unilatéral. Nous y tenons trop nous-mêmes pour ne pas respecter celui des autres, fussent ils nos anciens adversaires ».*

- Nous ne sommes pas d'anciens adversaires.
- Nous ne sommes même pas d'anciens amis.
- Nous sommes des amis de toujours, d'aujourd'hui, d'hier et de demain.

Et pour notre patriotisme, qui est prononcé à maintes reprises, et particulièrement en 1919, en faveur de la France, qu'on nous permette de demander aux Français du Liban ce même respect qu'a inspiré le Français de France un patriotisme qui a pourtant joué en faveur de l'Allemagne.